

## La dimension idéologique du projet eurasiatique

D A V I D

T E U R T R I E ,

consultant en stratégie, chercheur au Centre de recherches Europes Eurasie de l'Inalco (1)

L'éclatement de l'URSS a conduit à une exacerbation du débat séculaire sur l'identité géopolitique et civilisationnelle russe. La Russie doit-elle faire partie du monde occidental «civilisé» comme le désiraient les réformateurs russes du début des années 1990? Dans ce cas, elle doit accepter les règles du jeu définies par les Occidentaux et participer aux institutions qu'ils dominent. Ou bien la Russie constitue-t-elle une civilisation à part entière «eurasiatique» comme le prônent les Néo-Eurasiens? Dans ce cas, elle se doit de trouver un modus vivendi avec son «étranger proche» afin de constituer une zone d'influence qui lui est propre.

Une participation de la Russie à une forme d'intégration européenne aurait sans doute permis la victoire des «occidentalistes» russes mais l'opposition des États-Unis à cette perspective (élargissement des structures euro-atlantiques aux dépens de la Russie) en a décidé autrement. De fait, l'option eurasiatique, qui est actuellement mise en œuvre par les élites russes, est en partie un choix par défaut pensé comme la seule option permettant d'éviter une complète marginalisation. Il s'agit à la fois de redonner une certaine centralité à la Russie-Eurasie tout en lui assurant une cohésion identitaire et idéologique autour de la défense des valeurs traditionnelles contre la postmodernité occidentale «décadente».

L'orthodoxie est au cœur de ce projet en tant que religion majoritaire porteuse de son propre projet de société fondé sur une éthique chrétienne opposée au «relativisme moral». Mais la défense des valeurs traditionnelles et la mise en avant d'une identité eurasiatique sont également censées rassembler les principales composantes ethno-religieuses de la société russe. Il s'agit de proposer un dénominateur commun capable de contrer l'islamisme radical tout comme le nationalisme ethnique russe, deux tendances qui s'alimentent mutuellement et menacent la cohésion de la Fédération de Russie.

Ainsi, le projet eurasiatique implique à la fois la constitution d'un bloc fortement intégré et dominé par Moscou tout en faisant de la Russie le porte-étendard des «valeurs conservatrices», deux dimensions qui vont à l'encontre de la vision géopolitique et idéologique des élites occidentales. Les tensions qui en découlent sont désormais assumées par les élites russes pour trois raisons principales: la première renvoie à la conviction d'un déclin relatif de l'Occident et particulièrement de l'Europe (crise économique, crise des valeurs, baisse des dépenses militaires...) qui est accentué par la montée de puissances émergentes plus proches idéologiquement de la Russie (rapprochement avec la Chine).

Les deux autres raisons, en partie contradictoires, sont liées à la situation intérieure russe: c'est, d'une part, la conviction que la Russie a recouvré des bases assez solides pour défendre ses intérêts sur la scène internationale, et, d'autre part, la volonté de ressouder une société russe divisée (inégalités sociales...) en tentant de faire émerger un «consensus patriotique» autour d'un projet de puissance. L'annexion de la Crimée est symptomatique de cette approche, les sanctions occidentales ayant plutôt tendance à la renforcer dans la mesure où la société russe apprécie de voir les élites «sacrifier» leurs intérêts pour la cause commune de la «grandeur» de la Russie.

(1) Institut national des langues et civilisations orientales.

